

là et parmi les Hébreux comme une grande honte. Aussi furent-ils en butte aux sarcasmes de leurs voisins et de leurs propres amis ; car on croyait que ceux qui n'avaient point d'enfants ne profiteraient point de la venue du Messie qu'on attendait. Mais le Très-Haut, qui voulait éprouver ses serviteurs et les disposer par cette humiliation à la grâce qu'il leur destinait, ainsi que nous venons de le dire, leur donna la patience nécessaire pour se conformer aveuglément à ses divines dispositions, et pour savoir semer dans les larmes et dans la prière cet heureux fruit qu'ils devaient ensuite recueillir.

Ils le demandèrent du plus intime de leur cœur, suivant l'ordre exprès qu'ils avaient reçu du Ciel ; et ils promirent au Seigneur, par un vœu particulier, que, s'il leur donnait un enfant, ils le lui offriraient dans le Temple, et le consacraient à son service comme un fruit de bénédiction qu'il leur aurait accordé.

Le vœu de cette offrande fut fait par une inspiration particulière du Saint-Esprit, qui exigeait que celle qui devait servir de demeure au Fils unique du Père fût offerte et comme consignée par ses propres parents au Seigneur avant qu'elle reçût l'être. Car s'ils ne se fussent obligés par un vœu spécial de l'offrir au Temple avant de la connaître et de la posséder au milieu d'eux, ils eussent eu ensuite, la voyant si belle, si douce et si agréable, toutes les peines imaginables pour s'en séparer, et ne l'eussent offerte qu'à contre-cœur, à cause du grand amour qu'ils auraient eu pour elle. Par cette offrande anticipée, le Seigneur ne satisfaisait pas seulement le sentiment jaloux, pour ainsi dire, qui le portait à vouloir que nul autre que lui n'eût aucun droit sur sa très-sainte Mère ; mais il calmait